**Le discours politique dans les œuvres de Mohammed Khaïr-Eddine : le poids du Marxisme**

Political discourse in the works of Mohammed Khaïr-Eddine: the weight of Marxism

**Jawad BAKCHICH**

**Doctorant, Faculté Des Langues, Des Lettres et Des Arts, Kénitra,Université Ibn Tofail**

**Laboratoire : littérature comparée**

**jawadbakchich@uit.ac.ma**

**Résumé** :

**Cette étude examine le rapport que tisse l’écriture de Mohammed Khaïr-Eddine avec le marxisme. À travers l’analyse de quelques œuvres, on essaie de mette en avant comment Khaïr-Eddine prend parti et se fait l’avocat de la solution marxiste. La spécificité de Khaïr-Eddine, engagé qu’il est, est sa tendance impérieuse à effacer les frontières entre la voix du narrateur et celle des prolétaires privés de la liberté. Les personnages sont toujours divisés en deux classes économiques distinctes : les exploitants et les exploités. La lutte des classes, la pierre angulaire de la théorie marxiste, a chez Khaïr-Eddine la forme d’une lutte du peuple contre les impérialistes occidentaux. C’est par le truchement de la littérature que se laisse entendre les convictions politiques de l’auteur.**

**Mots-clés :**

**Mohammed Khaïr-Eddine, Karl Marx, Marxisme, liberté, engagement, lutte de classes, science.**

**Abstract:**

**This study examines the relationship that the writing of Mohammed Khaïr-Eddine weaves with Marxism. Through the analysis of some of the works, we try to highlight how Khaïr-Eddine takes sides and advocates the Marxist solution. The specificity of Khaïr-Eddine, committed as he is, always tends to erase the boundaries between the voice of the narrator and that of the proletarians deprived of freedom. Characters are always divided into two distinct economic classes: exploiters and exploited. The class struggle, the cornerstone of Marxist theory, has in Khaïr-Eddine the form of a struggle of the people against the Western imperialists. It is through literature that the political convictions of the author are heard.**

**Keywords :**

**Traduit les mots clés à l’anglais Mohammed Khaïr-Eddine, Karl Marx, Marxism, freedom, commitment, class strugl, science.**

**Introduction**

**C’est en tant qu’écrivain contestataire faisant de la revendication de la liberté le soubassement de sa production littéraire que Khair-Eddine se construit son univers romanesque. Son discours est renforcé par le mélange qu’il fait des genres. Khaïr-Eddine manie la langue avec agilité en faisant intervenir un discours littéraire qui révèle très clairement son érudition extraordinaire.**

**Nombreux sont les passages imbus d’arguments d’autorité et de raisonnements solides. Cet enrichissent du discours de Khaïr-Eddine par ces figures montre bel et bien que son écriture est un phénomène aux aspects multiples : l'écriture a rapport avec le politique, l’historique, l’économique, le philosophique, etc.**

**Toute la production littéraire de Khaïr-Eddine peut être définie comme une lutte pour les valeurs humaines. A lire ses œuvres, se donne à entendre un écho lointain de Karl Marx. L’idéal marxiste se manifeste dans la volonté de l’auteur d’améliorer la vie terrestre des hommes, surtout celles des pauvres. Khaïr-Eddine a excellé dans l’attaque des hommes de la politique, mais aussi sait pleurer les souffrances de son peuple. Les personnages tels l’Anarchiste, Kahina, Bous’fr, Agoun’chich, le syndicaliste, sont définis par leur caractère contestataire. Ils veulent se servir même des armes dans leur quête de liberté. La liberté, la révolte contre le capitalisme tel est le projet de l’écriture de Khaïr-Eddine.**

**Quelle est alors la place du marxisme dans l’écriture de Khaïr-Eddine ? Comment s’articule cette relation entre la politique et la littérature chez Khaïr-Eddine ? Est-il possible d’instrumentaliser la littérature et la mettre au service du politique ?  Ces interrogations vont nous servir de trajectoire analytique.**

**1-L’idéal marxiste : la liberté**

La liberté constitue une thématique fondamentale dans les œuvres de Khaïr-Eddine. L’affranchissement des servitudes humaines est la fin de Khair-Eddine. Il interroge le Maroc sur sa capacité de procéder à la gestion de sa destinée après s’être débarrassé du joug colonial. De ses œuvres, se donne à voir clairement sa propension à mettre le doigt sur la nécessité d’une liberté de décider et de bâtir un Etat démocratique. C'est d’ailleurs pour cette raison que l’auteur exprime toujours son espoir de voir son pays se redresser.

Le Maroc a une histoire qui illustre bel et bien le conflit du dominé–dominant, en d’autres termes, la dialectique du maître et de l’esclave. À l’instar du Marx, l’idéal de Khaïr-Eddine se résume en ces mots: la liberté et la volonté de voir le Maroc débarrassé de toute trace du colonialisme, de toute domination et de toute l’aliénation idéologique. Et Khaïr-Eddine de dire : *« nous devons nous imposer, il est temps. Nous dénoncerons les malfaiteurs qui strient les chairs de notre peuple. »[[1]](#footnote-1)*

La conquête de la liberté rimait avec le marxisme. Tient lieu de preuve la déclaration hautement symbolique de Marx et son ami Friedrich Engels : « Les prolétaires n’ont rien à perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à gagner. Prolétaires de tous pays, unissez-vous ! »*[[2]](#footnote-2)*

Khaïr-Eddine emprunte à Marx le concept de ‘’ prolétaire’’. Ce concept sert de soubassement à Khaïr-Eddine pour fonder sa philosophie de libération de son pays. Pour lui, une coexistence entre la classe soumises au service du colonisateur et celle des paysans et prolétaires est impossible.

«  Et alors les prolétaires, les pouilleux, les chômeurs et les prostituées des villes se soulèveront, mus par une haine sans exemple, et les bledards à la peau calleuse et cuivrées et les citadins hargneux et démunis anéantiront les pansus qui les exploitent à mort »[[3]](#footnote-3)

Cette grande marche populaire de protestation peut être analysée comme le rêve que l’auteur espère réaliser. Toutes les couches sociales descendent dans la rue pour revendiquer plus de droits et de considération de la part des pouvoirs publics. La bataille pour la libération du pays constitué dans la plupart des prolétaires et des chômeurs prend de la grandeur vu qu’elle se heurte à une répression des régimes politiques.

A l’instar de Marx, Khaïr-Eddine part de l’idée que mettre fin à cette lutte de classes constitue la condition nécessaire à tout progrès. Dans le même ordre d’idées, l’écart instauré entre ceux qui gouvernent et administrent et ceux qui travaillent manuellement ne peut faire autrement que consolider la hiérarchie et augmenter la misère. La lutte des classes, l’opposition entre le colonisateur et le colonisé, prend l’allure de l’opposition entre les privilégies *« les pansus »* et les gens privées de leurs droits *« les prolétaires ».* Aux yeux de Khaïr-Eddine, «  les modes, les idéologies sont négatives. Ce qui compte : l’intégrité, le travail, la justice »*[[4]](#footnote-4)*

L’auteur démontre nettement que la société marocaine se décline en deux classes : la bourgeoisie et le prolétariat. L’histoire de la société marocaine est tout simplement l’histoire de cette lutte. Les deux classes, les dominants et les dominés, appartiennent à des groupes diamétralement opposés dans leurs intérêts. Prenons la réplique où la reine berbère s’adresse à la foule :

KAHINA

Nous serons retroussés dans l’effacée fable du délire quand il n’est plus révolte. Je pars mais n’oublie pas que je pourrai mater

ce règne. Je suis communiste. Qu’un temps de balles le dise aux batailles. Je suis communiste

Ô Temps le sais-tu[[5]](#footnote-5)

Tel la Kahina, l’auteur cherche à mettre en place le communisme par la mise au jour du rôle primordial des masses populaire dans la société marocaine. Il est question d’un communisme ayant pour ambition de retrouver l’harmonie sociale de jadis troublée par la mauvaise foi du colonisateur. Par la présence de la Kahina, Khaïr-Eddine cherche à embellir donc le souvenir de la société traditionnelle berbère en rappelant le principe du communisme qui donne la sécurité à chacun et permet de préserver l’égalité humaine.

Rappelons que la bourgeoises ne détient pas seulement les biens naturels mais aussi des appareils idéologiques destinés à pérenniser sa situation de dominant :

*« Ainsi la classe dominante perpétue-t-elle sa domination grâce au contrôle des appareils idéologiques de l'État, l'école par exemple qui modèle et façonne la personnalité des individus conformément aux intérêts économiques de la bourgeoisie »[[6]](#footnote-6)*

Parmi les éléments entrant en jeu dans l’aliénation des prolétaires, il y a la religion*.* La religion se mêle en effet de la politique, contrôle même les idées des gens et exacerbe leur propension à la culpabilité en diversifiant les interdits les plus arbitraires. La religion diabolise la liberté et se fait complice de l'ignorance et de la tyrannie. Avec un discours alimenté des vocables tirés du champ lexical de la religion, la bourgeoisie se joue des personnes ordinaires. Le peuple est ici guidé par un besoin impérieux d’obéir et d’être dirigé : il accepte n’importe quelle solution plutôt que de se trouver face à une liberté effrayante. L’utilisation frauduleuse de la religion au service de la politique a été analyse par Karl Marx, aux yeux de qui, la religion est un puissant narcotique administré au peuple par les dominants afin de supporter sa misère. Et Karl Marx de dire :

« *La religion est le soupir de la créature opprimée, l’âme sensible d’un monde insensible comme elle est l’esprit de situations sans esprit. Elle est l’opium du peuple. »[[7]](#footnote-7)*

S’inscrivant dans la filiation idéologique de Marx, le héro de Khaïr-Eddine se détache nettement de la religion par sa propension à s’écarter des percepts religieux. L’extrait suivant le montre bien :

*« On rompait le ramadan à longueur de journée mais le soir on le saluait en nous conformant aux rites gastronomiques que tout croyant digne de ce nom doit observer. On bouffait et buvait, la nuit, le jour on avalait des bières étrangères. Et on discutait. Quand l’un dormait ou faisait mine de somnoler, les autres lui fichaient entre les lèvres une cigarette de kif…* »*[[8]](#footnote-8)*

Le narrateur apparait comme un homme libre qui transgresse joyeusement les rôles sociaux que lui dicte la religion. Dans le passage, par l’emploi de la phrase «  et on discutait », le narrateur associe le plaisir du vin au plaisir intellectuel. Cela laisse entendre que ces formes de libertinage ne sont pas destinées à répondre seulement à des caprices éphémères , mais plutôt à détruire les fondements de l’ordre social fondé sur les commandements religieux. L’émancipation de l’autorité et la libération des désirs ne peuvent s’exprimer qu’à l’encontre des mœurs et des pouvoirs religieux. Rompre le Ramadan, boire du vin, pour ne pas citer que ces actes, libèrent les hommes de toute forme de sujétion.

L’homme de la politique et le fquih dans les premières pages de Moi l’aigre sont caricaturés de façon parodique qui suscite le rire et éveille la critique du lecteur. Les personnages sont tournés en dérision parce qu’ils incarnent l’hypocrisie du pouvoir religieux et politique. Prenons le texte suivant où le narrateur met en scène l’écart flagrant qui se creuse entre les dires du fquih et ses faires. C’est un fquih hypocrite qui fume en catimini :

*« Lui-même (le fquih) ne pouvait se guérir. Il avalait parfois une aspirine ou fumait, en cachette, une pipe de kif, puis il se rasseyait sur une peau de chèvre et recommençait à bastonner l’enfant en buvant force théières »[[9]](#footnote-9)*

L’intention de l’auteur ici est de mettre à nu l’hypocrisie, la corruption de ceux qui prétendent incarner la morale, la pureté, mais en même temps inviter le lecteur à bien tirer profit du moment présent pour bâtir l’avenir en se débarrassant de l’aliénation justifiée par le discours religieux. L’aliénation dans la conception de Karl Marx désigne l’état où l’individu asservi au travail se sent dépossédé et incapable de gérer sa vie comme. Cette aliénation résulte de l’exploitation capitaliste.

**2- la vox populi et le militantisme marxiste**

Khaïr-Eddine est un écrivain révolutionnaire incorruptible qui, en préconisant des valeurs telles l’amour et le courage, cherche un destin meilleur pour son pays. L’absence des libertés démocratiques a constitué en effet pour Khaïr-Eddine une situation d’urgence à l’égard de laquelle il se donnait un devoir du peuple. Sa parole se veut radicale et sans concession. C’est un écrivain engagé qui n’a cessé de le dire et de le revendiquer avec force.

Aux yeux de Khaïr-Eddine, il en est de même pour Marx, l’honneur de l’écrivain et de participer aux combats de libération physique, moral et spirituel du peuple. Son écriture est une façon de saisir le rapport de l’Homme au temps et une volonté de défendre la dignité humaine. C’est par cela que son engagement tend vers la conception sartrienne de l’écrivain qui intervient sur tous les sujets qu’il estime importants pour l’avenir du peuple marocain. Pour Khair-Eddine, le statut d’intellectuel exige de porter sur sa société un regard toujours critique, et cela au nom des valeurs de justice et de respect de l’Homme.

*« Autrement dit, c'est une lutte ouverte, impliquant forcément un engagement fort. Khaïr-Eddine considérait, en effet, l'écriture comme un combat et la poésie comme une arme »[[10]](#footnote-10)*

De plus, la conception que Khaïr-Eddine s’est forgée de l’intellectuelle s’apparente à la définition du théoricien marxiste  d’Antoine Gramsci pour qui l’intellectuelle organique est celui qui fait part à la dynamique de l’Histoire par l’engagement au sein de la société et qui refuse de vendre son «  savoir-penser » en devenant ainsi un auxiliaire mis en service de l’idéologie dominante. Les personnages de khaïr-eddiniens sont incorruptibles comme le montrent les deux textes suivants :

**Texte1**

*L’ENVOYE*

*L’aisance matérielle, tout simplement. Vous aurez tout ce que, ici bas, un mâle bien monté et vous n’en aurez jamais à vous repentir puisque, sous l’égide du roi, vous serez gouverné par Dieu soi-même*

*BOUS’FR*

*Que de racontars !qu’est ce que le roi peut me donner en contrepartie de ma soumission ? Voilà ce que je veux savoir.*

*L’ENVOYE*

*Il te nommera caïd de cette région ou peut-être, si tu le mérite, gouverneur. Qu’en dis-tu ?*

*BOUS’FR*

*C’est intéressant ! Oui, ça m’intéresse vraiment, mais je dois en référer au peuple.*

*L’ENVOYE*

*Au peuple ? Quel peuple ? »*[[11]](#footnote-11)

**Texte2**

*« Je ne tolère pas le cours actuel de ma vie, autant la jeter à la poubelle, alors voici comment j’ai pu m’en sortir, j’ai rejeté toutes les offres d’emploi qu’on m’a proposées… »[[12]](#footnote-12)*

L’engagement du narrateur d’Agadir et celui de Bous’fr est un engagement moral vis-à-vis du peuple, mais aussi politique. Dans cette perspective, ce n’est pas seulement une fidélité à lui-même et à ses convictions que manifeste l’auteur, mais une responsabilité à l’égard d’autrui. Ici, se donne à voir la propension de Bous’fr à exiger du peuple, comme de lui-même, une extrême rigueur et une honnêteté sans faille. Ce sont ces principes qui permettent au personnage de s’engager dans une guerre de libération contre les impérialistes. La libération pose comme condition et présuppose par conséquent l’intervention d’un libérateur. Khaïr-Eddine assume bel et bien ce rôle et met le peuple à la place du libéré. D’une façon générale, conformer ses actes à ses paroles, tel est le point fort qui guide le combat des deux personnages. Le lecteur trouvera dans l’histoire de Bous’fr les idées que l'auteur n'a cessé de défendre : plaidoyer pour l'émancipation et nécessité pour chacun de conformer ses actions à ses propos

L’attitude de Bous’fr qui refuse de se *vendre au plus offrant*  lui permet d’être un véritable guide qui ne se laisse pas emporté par l’argent. Cette particularité lui confère un pouvoir d’énoncer son programme politique et d’inciter le peuple à faire part de la libération. Ici, se donne à voir manifestement l’engagement et la manipulation qui caractérisent l’écriture de Khaïr-Eddine. Son écriture est de ce fait aussi bien une esthétique qu’une politique.

Mourir pour la cause des opprimés, tel est le sens de l’engagement de Khaïr-Eddine. Pour lui, il n’y a aucune différence à établir entre la personne et sa parole. A dire autrement, dénoncer l’injustice sans la combattre est synonyme de l’hypocrisie. Voilà pourquoi il exige de lui-même de n’être jamais en divorce avec ses mots. En ce sens, il est en parfaite communion avec Simone de Beauvoire qui affirme que « *L'engagement, somme toute, n'est pas autre chose que la présence totale de l'écrivain à l'écriture*. »[[13]](#footnote-13)

Il en est ainsi pour Agoun’chich qui s’insurge contre ce qu’il voit comme injustice : contre tant les assassins de sa sœur que contre les colons. Pour Zohra Mezgueldi, «  Agoun’chich rejoint seulement Alexandre et Mandela mais représente d’abord et essentiellement la figure épique et la figure d’exception qui habite la mémoire, suscite le récit déclenche l’imaginaire et domine l’œuvre »[[14]](#footnote-14)

L’engagement est une affaire d’éthique. C’est une conscience de nature morale est un devoir de conscientiser le peuple face aux scandales qui fauchent les vies humaines et engendrent des troubles psychiques. Pour Khaïr-Eddine le capitalisme et colonialisme constituent deux aspects d’une même réalité : l’exploitation économique qui ne disparaît que par l’indépendance politique et idéologique. Pour lui, la victoire est au bout de la « conscientisation » et de l’organisation des masses travailleuses des villes et des campagnes et aussi de l’unité des peuples colonisés. Cette tendance à conscientiser les ouvriers constitue aussi la pierre angulaire de la pensée de Marx. Comme le montre Ferreira, Marx tente toujours de conscientiser les prolétaires par le truchement des questions sensibles qui éveillent chez eux le sentiment de révolte :

«Il (Marx) a une intention claire : faire penser le lecteur et l’amener à se questionner sur sa propre condition et son ignorance à cet égard. Il incite l’ouvrier à faire des comparaisons et à établir des liens : entre sa situation individuelle et celle de ses camarades/collègues de travail, entre sa situation d’ouvrier et celle du patron… »[[15]](#footnote-15)

Les romans de Khaïr-Eddine ont en commun la revendication des droits des opprimés. C’est ainsi que l'auteur excède la seule dénonciation du pouvoir en intégrant aussi les désenchantements que sont la captivité et la misère dont souffre le peuple. Les œuvres comportent des affinités aux niveaux de leurs contenus, politiquement parlant. C’est dans ce contexte qu’il serait faux d’affirmer que les œuvres de Khaïr-Eddine se réduisent au projet de persuader le lecteur. Il s’agit plutôt de l’inciter à l’action en s’assimilant aux personnages et en louant l’héroïsme des opposants aux colonisateurs capitalistes. Le lecteur se trouve contraint à se ranger du coté des personnages positifs du peuple qui s’opposent aux personnages négatifs du pouvoir.

Si nous énonçons que Khair-Eddine s’inscrit dans la filiation idéologique de Karl Marx, c’est vu que son discours ne se cotonne guère dans une méditation passive du monde. Le militantisme tel qu’il se donne à voir dans ses œuvres est loin d’être seulement d’ordre théorique mais il est plutôt lié à la pratique des masses populaires. A dire autrement, il n’est pas question d’un rêve d’une société idéale mais plutôt de la proposition d’un projet de combat dans la réalité : Khaïr-Eddine tente de prospecter l'avenir de son pays.

3- **le marxisme et l’apologie de la science**

L’idéologie marxiste est sans doute une démarche consistant à faire des projections dans le futur. C’est aussi une démarche fondée sur une analyse scientifique des conditions socio-économiques du Monde. Le dessein visé par Khaïr-Eddine est de faire montre du reversement de l’ordre social et politique établi.

Cette idéologie fait de l’homme le moteur de toute révolution espérée : une telle conception centrée sur l’homme comme responsable de son sort pose comme condition et présuppose par conséquence le recul de l’idée que Dieu intervient dans les affaires humaines. Dans le texte ci-après, Raïs exprime clairement son projet de renverser les dieux qui sont à l’origine des malheurs dans lesquels patauge la société :

«  Chez nous point d’esclaves. Nous sommes nos propres dieux »[[16]](#footnote-16)

Le discours de Raïs a pour finalité la destruction de toute divinité. Les lois régissant les relations entre les hommes et les dieux demandent à être transgressées si bien que se profile l’image de ‘’ l’homme-dieu ‘’ ayant pour visée de mener toute une guerre contre les divinités. Les propos du Raïs trouve leur écho dans l’attitude d’Agoun’chich qui fait de la guerre *l’ultima ratio* de son existence.

Bien avant Khaïr-Eddine, Nietzsche a proclamé la mort de Dieu et l’avènement du surhomme. Et ce philosophe de dire par la bouche de Zarathoustra : « Dieu est mort ! Hommes supérieurs, ce Dieu était votre pire danger. C'est depuis qu'il gît au sépulcre que vous êtes ressuscités. C'est maintenant enfin que va luire le grand Midi, que l'Homme supérieur va être- le maître. »*[[17]](#footnote-17)*

La réplique de Raïs montre l’immensité de la perspective et la grandeur du rêve. C’est dans et par la mort des dieux que le personnage offre les soubassements sur lesquels il faut fonder une nouvelle société. Il a pour tâche de livrer des programmes d’action qui gagnent à être appliqués illico presto. En tuant les dieux, le protagoniste fait de l’action une forme de découverte de Soi et de l’Autre

Ce n’est plus de la fatalité que pourrait se laisser analyser la situation des pauvres, comme le montre le commentaire de Bouchaïb :

« Mais un misérable est d’abord un ignorant patenté ; on ne peut rien lui faire admettre et, le plus souvent, il impute sa misérable condition à la fatalité. Ce dont manque ce pays, c’est d’un bon système éducatif pour commencer. Il n’y a même pas d’école dans certains villages. Il n’y a que l’école coranique pour les petits. Seuls les enfants de riches ont droit à une bonne éducation. »*[[18]](#footnote-18)*

Le commentaire de Bouchaïb laisse entendre que les relations entre les personnages avec les autres sont en fonction des données le plus souvent socio-économiques. Cette façon de saisir les sujets montre bel et bien l’influence du marxisme qui remonte à la formation intellectuelle de Khaïr-Eddine à l’époque où il faisait partie du groupe de la revue souffles. En renversant les idées préconisées par la philosophie idéaliste allemande, Marx part de l’idée que ce ne sont plus les idées qui déterminent la réalité mais c’est la réalité matérielle qui produit le monde des idées :

« La production des idées, des représentations et de la conscience est d'abord directement et intimement mêlée à l'activité matérielle et au commerce matériel des hommes, elle est le langage de la vie réelle. Les représentations, la pensée, le commerce intellectuel des hommes apparaissent ici encore comme l'émanation directe de leur comportement matière »[[19]](#footnote-19)

Les personnages que nous pouvons qualifier du communistes sans réticence aucune, Kahina, L’anarchiste, les étudiants de Casa, Bous’fr…sont sûrs que leur condition n’est pas une fatalité historique, que leur destin est tributaire d’eux-mêmes et que leur misère est le résultat d’une exploitation économique, culturelle et politique. En d’autres termes, tout passage d’un système politique, économique et social à un autre ne se fait fortuitement. Toute transformation exige de briser les chaines de la classe dominante .C’est la classe des opprimés par le système qui constitue la seule force sociale capable de réaliser cette mutation. L’auteur remet la destinée des hommes dans leurs mains. Cela laisse entendre qu’un changement positif est possible si une révolte organisée s’opère ou si la population participe activement dans les affaires politiques.

L’esprit scientifique faisant partie prenante de l’idéologie marxiste est à définir comme un système, un programme mené par un groupe social dominé en vue d’atteindre un idéal collectif : égalité et liberté. De plus, toute idéologie progressiste se fonde sur la foi en la science. Dans la typologie des personnages de Khaïr-Eddine, c’est nettement Bouchaïb qui préconise cette idéologie dont l’objectif est d’interpréter la réalité par le truchement de la science. Il est question d’une approche rationnelle face à tous les phénomènes de la vie. C’est cette vision qu’adopte Bouchaïb face au tremblement de terre d’Agadir

« Le lendemain, on commenta cet événement à la mosquée. On apprit un peu plus tard que la ville d’Agadir avait été complètement détruite... Dans le village même, pas un seul mur n’avait bougé. Mais les gens sortaient d’une frayeur étrange et même les plus endurcis allèrent faire des offrandes aux cheiks locaux. »*[[20]](#footnote-20)*

« En fait, tout le monde pensait la même chose, sauf le vieux Bouchaïb, qui en savait un bout sur les mécanismes sismologiques et autres phénomènes naturels. Mais il n’intervint pas dans la polémique, sachant qu’il ne pouvait pas convaincre des gens bornés, qui mêlaient souvent religion et superstition, histoire et légendes, etc. »*[[21]](#footnote-21)*

Bouchaïb est ici un personnage singulier dans le roman en ceci qu’il tient un discours scientifique aussi bien sur les phénomènes naturels que sur les problèmes sociaux de son temps. Dans les deux extraits, le narrateur insiste sur le langage trop scientifique de Bouchaïb face à un auditoire qui ne partage pas les mêmes connaissances. Le narrateur s’emploie toujours à mettre en exergue l’écart flagrant s’instaurant entre les dires de Bouchaïb et ceux de la société. Par cela, se donne à voir nettement la difficulté des autochtones à déchiffrer scientifiquement parlant le sens même de leur existence.

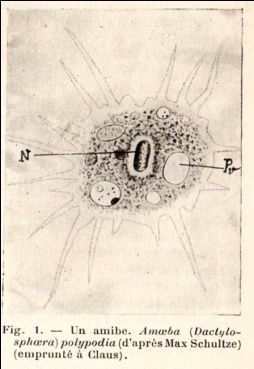
Il est indubitable que les progrès des sciences exactes ont fortement influencé la réflexion de Khaïr-Eddine. La présence remarquable des références à la génétique, la physique, la biochimie montre bel et bien ce rapport fécond qu’entretient Khaïr-Eddine avec les sciences exactes. Et Abderrahmane Ajbour, ayant accompagné Khaïr-Eddine trois années durant, de dire :

Et il (Mohammed Khaïr-Eddine) avait aussi une passion pour les revues scientifiques. Il aimait lire les articles de la Recherche, de SCIENCE ET Vie, de La Science…Cela se voit dans son écriture qui est truffée des termes appartenant aux différents domaines de la science : de la physique à l’astrophysique à la biochimie… ces mots peuvent paraitre barbares mais pour l’auteur, ils ont été bien pensés et ils ont leur place dans son discours. »*[[22]](#footnote-22)*

Effectivement, les mots scientifiques insérés dans les œuvres sont très bien pensés. Prenons la réplique suivante :

*«* On dit que l’on provient de l’Amibe. Moi, je dis que je descends du premier noyau, du feu exemplaire d’où souffle encore ce quelque chose qui est dans l’air et dans la matière visible et invisible. A ceux qui ont pour ancêtre l’Amibe, je dis « bravo ! » ; à moi-même, je dis : « Feu sur l’Amibe !*» [[23]](#footnote-23)*

L’emploi du vocable *« ancêtre* » ne peut faire autrement que rappeler la théorie évolutionniste de Darwin qui part de l’idée des transformations des êtres vivants au fil du temps. Ces transformations qui pouvaient s’étaler sur une période très longues expliquent la diversité des espèces que nous connaissons à l’heure qu’il est. À l’instar de Darwin, le texte de notre auteur laisse voir une longue chaine allant de l’Amibe à l’Homme, une direction qui va de l'amibe à l'homme. Ci-après une figure représentant une amibe tirée du dictionnaire des sciences animales[[24]](#footnote-24)



Dans le texte, nous remarquons que l’Amibe est porteuse d’une connotation positive. *Ceux qui ont pour ancêtre l’Amibe* sont félicités par le narrateur qui à son tour reconnait descendre de l’amibe. Comme Khaïr-Eddine et ses héros, les amibes vivent de façon indépendante et ne nécessitent ni hôte humain ni hôte animal. À l’instar d’Agoun’chich, une amibe est totalement indépendante et est capable de mener une existence autonome dans son milieu naturel. L’amibe est un autre double littéraire du marxiste que fut Khaïr-Eddine.

**Conclusion**

Faisant du marxisme un élément consubstantiellement lié à l’écriture, Khaïr-Eddine affirme son refus à l’ordre établi et fait de l’amélioration de la destinée de son pays un rêve à atteindre. C’est ainsi qu’une place importante est accordée à l'action révolutionnaire et à la lutte armée de libération. Certains de ces romans mettent en scène un personnage qui suit un itinéraire de militant et dont l’idéal révolutionnaire se heurte aux répressions des régimes politiques. C'est le cas d’Agoun’chich par exemple. Celui-ci, vu comme dissident, se situe en dehors des cercles du pouvoir. Traqué et marginalisé par différents pouvoirs, son destin se résume en exil réel ou en exil intérieur.

Khaïr-Eddine ramène le drame de l'écrivain à la privation de liberté. La préoccupation quasi obsessionnelle qui se dégage de la vie et de l’œuvre de Khaïr-Eddine est, pour ainsi dire, le concept de liberté. L'idéal marxiste de liberté et la soif de justice lui paraissent comme des valeurs absolues, Ce qui, dans sa démarche, exclut du même coup tout laxisme avec quoi ne peut jamais s’accommoder la voix de la libération. A travers la littérature, Khaïr-Eddine réclame la liberté pleine et entière : celle de son écriture mais surtout celle de son peuple.

**Les œuvres du corpus :**

* **Les œuvres de Mohammed Khaïr-Eddine :**
* **Agadir (Roman), Ed. Seuil, 1967, réédition, Tarik éditions, Rabat, 2015.**
* **Le Temps des refus (Entretiens 1966-1995), réunis et présentés par Abdellatif Abboubi, L’Harmattan, Paris, 1998.**
* **Une odeur de Mantèque, Ed. Seuil, 1976**
* **Une Vie, un rêve, un peuple, toujours errants (Roman), Ed. Seuil, 1978, réédition, Tarik éditions, Rabat, 2011.**
* **Il était une fois un vieux couple heureux (Récit), Ed. Seuil, 2002, réédition,  Al-ouma, Casablanca, 2007.**
* **Journal d’un moribond, Ed. Dar Al Amane, 2012.**

**Bibliographie :**

* **Ajbour, Abderrahmane, actes du colloque : « … à la mémoire de Khaïr-Eddine », Agadir, 30novemebre et 1 décembre 1966, édité par l’A.M.E.F.**
* **Beauvoire, Simone de, La Force des choses, I, Paris, Gallimard, « Folio », 1963.**
* **Étienne, Jean, Bloess, François, Noreck, Jean-Pierre, Roux, Jean-Pierre, dictionnaire de sociologie, Paris, Hatier, 2004.**
* **Ferreira, Leda Leal, A propos de l’enquête ouvrière de Karl Marx, Travailler 2004.**
* **Marx, Karl, Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel, (1843-1844), Paris, Aubier, Montaigne, 1971, éditions bilingue, trad. Par M. Simon.**
* **Marx, Karl et Engels,** **Friedrich**, **L'Idéologie allemande, Paris, Éditions sociales, 1972.**
* **Marx, Karl et Engels, Friedrich, Friedrich, Manifeste du Parti communiste, avec les Préfaces du « Manifeste » (Trad. revue par Michèle Tailleur, introd. de Jean Bruhat, coll. « Classiques du marxisme », Paris, Éditions sociales, 1977: 1re éd. 1976), p. 69.**
* **Mezgueldi, Zohra, Oralité et stratégies scripturales dans l’œuvre de Mohammed Khair-Eddine, Thèse de Doctorat d’Etat, Université Lumière-Lyon 2, 2000.**
* **Nietzsche, Friedrich, Ainsi parlait Zarathoustra, Paris, Flammarion, 1996.**
* **Souffles, numéro 1, 1 er trimestre 1966.**

**Dictionnaires**

* **dictionnaire des sciences animales en ligne :** [**http://dico-sciences-animales.cirad.fr/**](http://dico-sciences-animales.cirad.fr/)

1. Souffles, numéro 1, 1 er trimestre, p.7. [↑](#footnote-ref-1)
2. ##### Karl Marx et Friedrich Engels, Manifeste du Parti communiste, avec les Préfaces du « Manifeste » (Trad. revue par Michèle Tailleur, introd. de Jean Bruhat, coll. « Classiques du marxisme », Paris, Éditions sociales, 1977: 1re éd. 1976), p. 69.

   [↑](#footnote-ref-2)
3. Une odeur de Mantèque, Ed. Seuil, 1976, p.103. [↑](#footnote-ref-3)
4. Mohammed Khaïr-Eddine, Journal d’un moribond, Ed. Dar Al Amane, 2012, p.27. [↑](#footnote-ref-4)
5. Mohammed Khaïr-Eddine, Agadir, Ed. Tarek, 2015, p.58. [↑](#footnote-ref-5)
6. Jean Étienne, François Bloess, Jean-Pierre Noreck, Jean-Pierre Roux, dictionnaire de

   sociologie, Paris, Hatier, 2004, p.238-239. [↑](#footnote-ref-6)
7. Karl Marx, Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel, (1843-1844), Paris, Aubier, Montaigne, 1971, éditions bilingue, trad. Par M. Simon, p.53. [↑](#footnote-ref-7)
8. Une odeur de mantèque, op.cit. , p., 146-147. [↑](#footnote-ref-8)
9. Mohammed Khair-Eddine, une vie, un rêve, un peuple toujours errant, Ed. Tarek, 2011, p.111. [↑](#footnote-ref-9)
10. Mohammed Khaïr-Eddine, le temps des refus. Entretiens 1966-1995, ABBOUBI Abdellatif. (Entretien), Paris, Ed. L'Harmattan, Coll. Espaces littéraires, 1999, p.7. [↑](#footnote-ref-10)
11. Une vie, un rêve, un peuple toujours errant, op.cit., p.100. [↑](#footnote-ref-11)
12. Agadir, op.cit., p. 100. [↑](#footnote-ref-12)
13. Simone de Beauvoire, La Force des choses, I, Paris, Ed. Gallimard, « Folio », 1963, p.65. [↑](#footnote-ref-13)
14. Zohra Mezgueldi, Oralité et stratégies scripturales dans l’œuvre de Mohammed Khair-Eddine, Thèse de Doctorat d’Etat, Université Lumière-Lyon 2, 2000, p.231. [↑](#footnote-ref-14)
15. Leda Leal Ferreira., A propos de l’enquête ouvrière de Karl Marx, Travailler, 2004.P, 17 [↑](#footnote-ref-15)
16. Agadir, op.cit. , p. 52. [↑](#footnote-ref-16)
17. Friedrich Nietzsche., Ainsi parlait Zarathoustra, Paris, Ed. Flammarion, 1996, p. 345. [↑](#footnote-ref-17)
18. Mohammed Khair-Eddine, Il était une fois un vieux couple heureux, Ed. librairie Al-ouma, p.128. [↑](#footnote-ref-18)
19. Karl Marx et Friedrich Engels, L'Idéologie allemande, Paris, Éditions sociales, 1972, p. 50. [↑](#footnote-ref-19)
20. Il était une fois un vieux couple heureux, op.cit., p.51. [↑](#footnote-ref-20)
21. Ibid., 52. [↑](#footnote-ref-21)
22. Abderrahmane Ajbour, actes du colloque : « … à la mémoire de Khaïr-Eddine », Agadir, 30novemebre et 1 décembre 1966, édité par l’A.M.E.F.p, .69. [↑](#footnote-ref-22)
23. Légende et vie d’Agoun’chich, Ed. Seuil, p.78. [↑](#footnote-ref-23)
24. http://dico-sciences-animales.cirad.fr/liste-mots.php?fiche=1326&def=amibes [↑](#footnote-ref-24)